

Monuments
nationaux

LE MAGAZINE # 23

JANVIER • FÉVRIER • MARS • AVRIL 2026

Une année avec George Sand

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

SOMMAIRE #23

2 UNE

Une année avec George Sand
George Sand, femme engagée !
George Sand à Nohant
Nohant après Sand

20 PORTFOLIO

Nohant intime

30 SITES UNESCO

Deux nouveaux sites inscrits par l'Unesco intègrent le réseau du Centre des monuments nationaux

34 CHANTIERS

Premier test pour la Grande Cascade
La Vertu de Prudence du château de Montal

40 CMN 2030

L'Observatoire des saisons

42 PATRIMOINE VERT

Le Domaine national de Saint-Cloud,
un écrin de verdure récompensé

44 COLLECTIONS

Un antiphonaire pour la salle capitulaire du cloître de Fréjus
La rotation des broderies au trésor de la cathédrale du Puy
Monuments historiques, la revue phare de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites

54 DEMEURE DE COLLECTIONNEUSE

Louise Cahen d'Anvers, une collectionneuse d'art asiatique reconnue

58 ACQUISITION

Un vase moderniste de Robert Mallet-Stevens pour la villa Cavois

60 ANNIVERSAIRE

Le sommet du G6. Trois jours dans l'intimité de la diplomatie au château de Rambouillet
Madame de Sévigné, une jeunesse parisienne

66 RÉSIDENCE

Le paysage comme bien commun

70 PHOTOGRAPHIE

Les monuments de Nouvelle-Aquitaine vus du ciel

76 ARCHÉOLOGIE

Les dernières révélations archéologiques du château de Coucy

80 INNOVATION

Programme « CMN numérique » : quels enseignements ?

84 NOS PUBLICS

Une signalétique sur mesure pour un monument hors norme
Un nouveau parcours de visite sensible et accessible au château de Châteaudun
Tables princières au château de Haroué

92 CHEF-D'ŒUVRE À LA LOUPE

Les panneaux en vernis Martin de l'hôtel de Lunas

96 ÉDITIONS DU PATRIMOINE

1939-1945, les monuments nationaux, refuges du patrimoine artistique et culturel français

102 HISTOIRE(S) DE MONUMENT(S)

Les captives de Cadillac, 130 ans d'enfermement au féminin en Gironde

106 LIEU D'INSPIRATION

La maison de Pierre Loti à Rochefort

110 MÉCÉNAT

Beau succès pour le premier dîner annuel du Centre des monuments nationaux

112 AGENDA

116 EN LIBRAIRIE-BOUTIQUE

118 À LA TABLE DE LA DUCHESSE DE SULLY

Brioche parisienne à tête



ÉDITO

Cent cinquante ans après sa disparition, George Sand continue de nous éclairer, elle qui n'eut de cesse, tout au long de sa vie, de défendre l'émancipation des peuples, l'égalité entre les femmes et les hommes, la sauvegarde du patrimoine et le respect de la nature. Héritière des Lumières, elle fut aussi l'une des égéries des idées républicaines. Ce numéro de *Monuments nationaux*, qui ouvre l'année 2026, lui rend hommage avec les mots de l'équipe de son cher Nohant qui l'aura vue naître de bien des manières, à la fois source d'inspiration, laboratoire d'idées nouvelles, refuge de l'amitié, maison d'artistes et des souvenirs de l'enfance.

Ce début d'année est également l'occasion d'être fiers, collectivement, de la vitalité de notre réseau. Avec, en 2025, pour la première fois, une fréquentation de plus de douze millions de visiteurs, le Centre des monuments nationaux confirme son rôle majeur dans la transmission et la valorisation du patrimoine. Fort de cette dynamique, nous abordons 2026 avec une ambition renouvelée : faire de chaque monument un lieu de récits, d'expériences et de dialogue, en conjuguant conservation, restauration, innovation culturelle, actions en faveur de l'environnement et ouverture à tous.

Entre affirmation d'un modèle économique reposant sur la péréquation, une nouvelle écologie de la conservation, une programmation culturelle pluridisciplinaire, un engagement sociétal, l'année 2026 démontrera plus que jamais la vocation fondamentale des monuments nationaux au service des patrimoines et des publics. Les prochains mois verront la poursuite de chantiers structurants, l'enrichissement des parcours de visites, des invitations à la création contemporaine et à des penseurs sur tout le territoire, et l'achèvement des vastes travaux menés au palais du Tau à Reims, depuis 2022.

Notre patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, ne consiste pas à figer un passé pour mieux le transmettre. Il doit embrasser – j'en ai la conviction – les enjeux du présent et de l'avenir.



George Sand, pour laquelle art et culture devaient être partagés avec tous, a su éveiller et faire sortir de l'ombre de véritables trésors. Gageons qu'elle aurait, sans nul doute, adhéré à la richesse des missions confiées par l'État au Centre des monuments nationaux et se serait réjouie de voir sa maison entourée de tant d'attention par celles et ceux qui l'entretiennent, l'animent et l'ouvrent au public.

Belle année sandienne à toutes et à tous !

Marie Lavandier,
Présidente du Centre des monuments nationaux



Une année
avec George Sand

Par sa programmation et la place qu'elle occupe dans la vie de l'écrivaine, la maison de George Sand sera au cœur des manifestations organisées en 2026 autour du 150^e anniversaire de sa disparition. Rencontre avec Élisabeth Pezza-Braoun, son administratrice.



Propos recueillis par **VINCENT FREYLIN**, chef de projet éditorial, rédacteur en chef de Monuments nationaux, le magazine



Page de gauche : Auguste Charpentier (1813-1880), *Portrait de George Sand*, vers 1837, huile sur toile, Paris, musée de la Vie romantique.

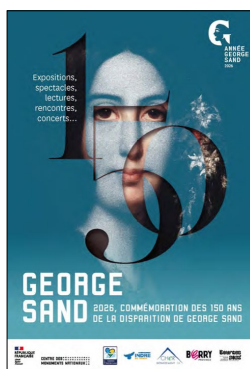
Double page précédente, à gauche : George Sand, *La Troupe de Nohant, Manceau*, directeur, janvier 1850, Paris, musée de la Vie romantique.

Monuments nationaux, le magazine :
L'année 2026 marque le 150^e anniversaire de la disparition de George Sand. Qu'est-ce que représente cet événement pour vous et les équipes de Nohant ?

Élisabeth Pezza-Braoun : Ce rendez-vous, inscrit dans les commémorations nationales par l'Institut de France, est majeur. Il permet de mieux faire connaître George Sand et la vie d'une femme écrivaine profondément moderne. C'est aussi ce que l'on veut démontrer en rappelant ses engagements dans différents domaines aujourd'hui d'actualité. Cela nous permet de surcroît d'évoquer cette magnifique maison d'écrivain, maison des illustres avec son jardin remarquable. Demeure qui fut à la fois un cadre familial mais également un lieu de société. Il s'agit en outre d'une émulation de territoire, entre le Cher et l'Indre, ces deux départements qui représentent le Berry, réunis grâce à George Sand dans une dynamique sans limites de la part des partenaires, qu'ils soient institutionnels, touristiques ou culturels. Pour l'équipe, c'est un moment singulier à vivre, très enthousiasmant, avec de nombreux visiteurs attendus et des événements variés.

M. N. : Ses origines aristocratiques n'ont pas empêché George Sand d'être une républicaine et une féministe convaincue. Comment expliquer ce trait de sa personnalité ?

É. P.-B. : George Sand est née, en quelque sorte, d'une mésalliance, avec, du côté paternel, des origines aristocratiques et, du côté maternel, une ascendance populaire. Elle découvre à l'âge de quatre ans Nohant, cette maison qui servit de refuge durant les troubles révolutionnaires à Marie-Aurore de Saxe, sa grand-mère paternelle ; cette dernière s'occupera de son éducation sur un modèle très aristocratique. Elle fréquente beaucoup le monde rural et s'y fait des amis. Au début des années 1830, elle fait la connaissance, à Paris, des socialistes Alexandre Ledru-Rollin, Armand Barbès et Michel de Bourges, acteurs politiques importants. Dans la devise de la République française, elle retient surtout l'égalité, et principalement celle entre les femmes et les hommes. Elle sera tout au long de sa vie une militante en faveur de l'indépendance des femmes, dénonçant par ailleurs les inégalités sociales et voyant dans le socialisme une manière de lutter contre elles.



À PARAÎTRE EN AVRIL

La Mare au diable
De George Sand
Hors collection
Éditions du patrimoine
368 pages
Relié sous jaquette – 9 × 15 cm
19,90 €

M. N. : Quels seront les grands rendez-vous de cette année avec George Sand, à Nohant et ailleurs ?

É. P.-B. : L'année 2026 sera riche avec de multiples créations et beaucoup d'inventivité. George Sand est un kaléidoscope qui peut être abordé sous différents angles. Elle a touché à bien des domaines. L'originalité de ce projet tient au fait d'être un mouvement qui part d'une région : le Berry. L'ouverture de l'année a eu lieu à Châteauroux avec une projection sur la vie de Sand sur les façades du château Raoul. La clôture, intitulée « Une ville, une artiste », sera portée à la fois par la ville de Bourges et le Cher, en novembre 2026. Il y aura le Paris Mozart Orchestra, dirigé par Claire Gibault, une des premières femmes cheffes d'orchestre, avec un concert – création originale – sur le thème de Frédéric Chopin, Pauline Viardot, Ludwig van Beethoven, donné à la Maison de la culture de Bourges, mais aussi à la Philharmonie de Paris. Un week-end du Festival Berlioz de La Côte-Saint-André sera réservé à George Sand. La première édition du prix littéraire européen George Sand sera organisée. Une compagnie de



théâtre fera une tournée nationale intitulée « George sans s », dont une petite forme sera créée en résidence et jouée à Nohant. La maison accueillera l'exposition de la photographe FLORE, d'avril à novembre. Le Festival Chopin consacrera un moment à cet anniversaire. Le 8 juin, à Nohant, jour du décès de George Sand, sera créé un spectacle autour d'*Histoire de ma vie*, son autobiographie. Il y a encore un projet que l'on espère voir aboutir sur les bijoux de la famille avec l'exposition de soixante objets restaurés. Et cet autre projet mis en œuvre par la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson avec la création par Françoise Pétrivitch d'une tapisserie qui fait écho à George Sand et Nohant, et beaucoup d'autres initiatives. Je signale également la parution en 2026 d'un beau livre, fruit d'un partenariat entre les Éditions du patrimoine et Le Grand Siècle, éditeur de papiers peints historiques, intitulé provisoirement *Nohant intime*, ainsi que celui dédié à l'exposition de FLORE.

M. N. : Nohant perpétue fidèlement la mémoire d'une George Sand, fille, mère, grand-mère et amie. Sa maison du Berry et son environnement furent-ils ses principales sources d'inspiration littéraires, sociales et politiques ?

É. P.-B. : Absolument, même si George Sand aimait voyager et se rendait souvent à Paris. Nous sommes presque sur un lieu qui est personnifié. C'est, pour ainsi dire, son ADN. « J'aime Nohant avec une sorte de tendresse comme un être qui m'a toujours été salutaire, calmant et fortifiant. » Tout est dit dans cette phrase de la romancière. Nohant est d'autre part une sorte de projet communautaire, un centre culturel de rencontre avant l'heure. Le Tout-Paris y venait. C'est aussi un lieu où un théâtre de société a été créé de façon collégiale.

Ci-contre :

photographie de FLORE issue de sa série *Je suis dans des mondes étranges* présentée au domaine de George Sand à Nohant, du 18 avril au 1^{er} novembre 2026.

Ci-dessus :

Eugène Delacroix (1798-1863), *Portrait de Frédéric Chopin*, vers 1838, crayon noir et rehauts de craie blanche, Paris, musée du Louvre.



Sans oublier le théâtre de marionnettes. Une grande partie de son œuvre champêtre et autobiographique prend ses racines ici, dans ce territoire. Tout cela est entretenu par le Centre des monuments nationaux avec des résidences de création. Nombre de visiteurs sont frappés par le sentiment que George Sand est toujours présente. C'est un vrai lieu de mémoire, très sensible et émouvant qui, avec la Vallée Noire inventée par Sand, est devenu une destination touristique. Nous parlons du reste de territoire sandien.

M. N. : Selon vous, quel regard aurait porté la femme engagée qu'elle fut sur le monde actuel ? George Sand est-elle encore lue et écoutée ?

É. P.-B. : Au moment de sa disparition, c'est une très grande écrivaine. Elle était devenue même une sorte de « produit » que l'on pouvait commercialiser pour faire fortune, par la création de parfums, de recettes de cuisine, etc. Puis, comme beaucoup de ses contemporains, elle a connu l'oubli durant la première moitié du xx^e siècle. Ensuite est venu un mouvement inverse. Le bicentenaire de sa naissance, en 2004, a donné lieu à une vraie mise en lumière de son écriture, de son influence et de ses singularités politiques en tant que femme. Sur notre monde, elle aurait porté un regard à la fois bienveillant et critique. Les combats qui étaient les siens se poursuivent aujourd'hui.

Je pense particulièrement à l'égalité homme-femme, à l'écologie, aux contradictions de la République. Tous ses questionnements sont là. Le ^{xxi}e siècle est encore le sien. ■

→ maison-george-sand.fr

Ci-dessous : Henri-Gérard Fontallard (vers 1798-1843), dessinateur, *Congrès masculino-fœmino-littéraire*, 1839, Paris, Maison de Balzac.



GEORGE SAND EN QUELQUES DATES

- | | | |
|---|--|--|
| 1804 Naissance à Paris d'Amantine Aurore Lucile Dupin. | 1821 Décès de sa grand-mère. George Sand hérite de Nohant. | 1838 George Sand fait la connaissance de Frédéric Chopin – une histoire qui durera neuf années. |
| 1808 Découverte de Nohant – Décès de Maurice Dupin, son père. | 1822 Mariage avec le baron Casimir Dudevant – Maurice en 1823 et Solange en 1828 naîtront de cette union. | 1846 Naissance de la pratique théâtrale à Nohant. |
| 1809 Marie-Aurore de Saxe, sa grand-mère, assure l'éducation de sa petite-fille. | 1830 Rencontre avec Jules Sandeau à Paris – Premières écritures littéraires à deux mains. | 1848 Engagement dans la révolution de 1848. |
| 1818 Entrée en pension au couvent des Dames augustines anglaises à Paris. | 1832 Publication d' <i>Indiana</i> , son premier roman sous le pseudonyme de George Sand. | 1854 Parution d' <i>Histoire de ma vie</i> , son autobiographie. |
| | 1836 Séparation d'avec le baron Casimir Dudevant. | 1876 Décès de l'écrivaine. |

George Sand, femme engagée !

Elle aura, par sa modernité, non seulement marqué son époque mais aussi son siècle. George Sand, par son immense curiosité, par ses multiples engagements littéraires et politiques en faveur de l'émancipation des peuples, des femmes et des paysans, par sa défense du monde ouvrier, est à la fois l'héritière du siècle des Lumières et l'une des égéries des idées républicaines et socialistes.



Par **VIRGINIE CHERRIER**,
agent du patrimoine au domaine
de George Sand

« Chère maman, tout est enfin terminé, et je suis enfin tranquille et libre pour toujours. » Neuf ans après cette lettre à sa mère, George Sand s'attelle à l'écriture de *Histoire de ma vie*. Ces mémoires relatent le parcours exceptionnel de celle qui ose prendre part à plein corps à la société de son époque. George Sand, « la femme-monde », selon l'expression de l'historienne Michelle Perrot, livre là tout son témoignage de femme libre. Elle s'engage dans cette publication, comme elle a pu s'engager dans tous les aspects de sa vie. Être une artiste libre, concernée par

le progrès social en France au XIX^e siècle, implique des droits et des devoirs. George Sand agit ; elle suit les principes de sa pensée républicaine et démocrate, elle observe, dénonce et défend.

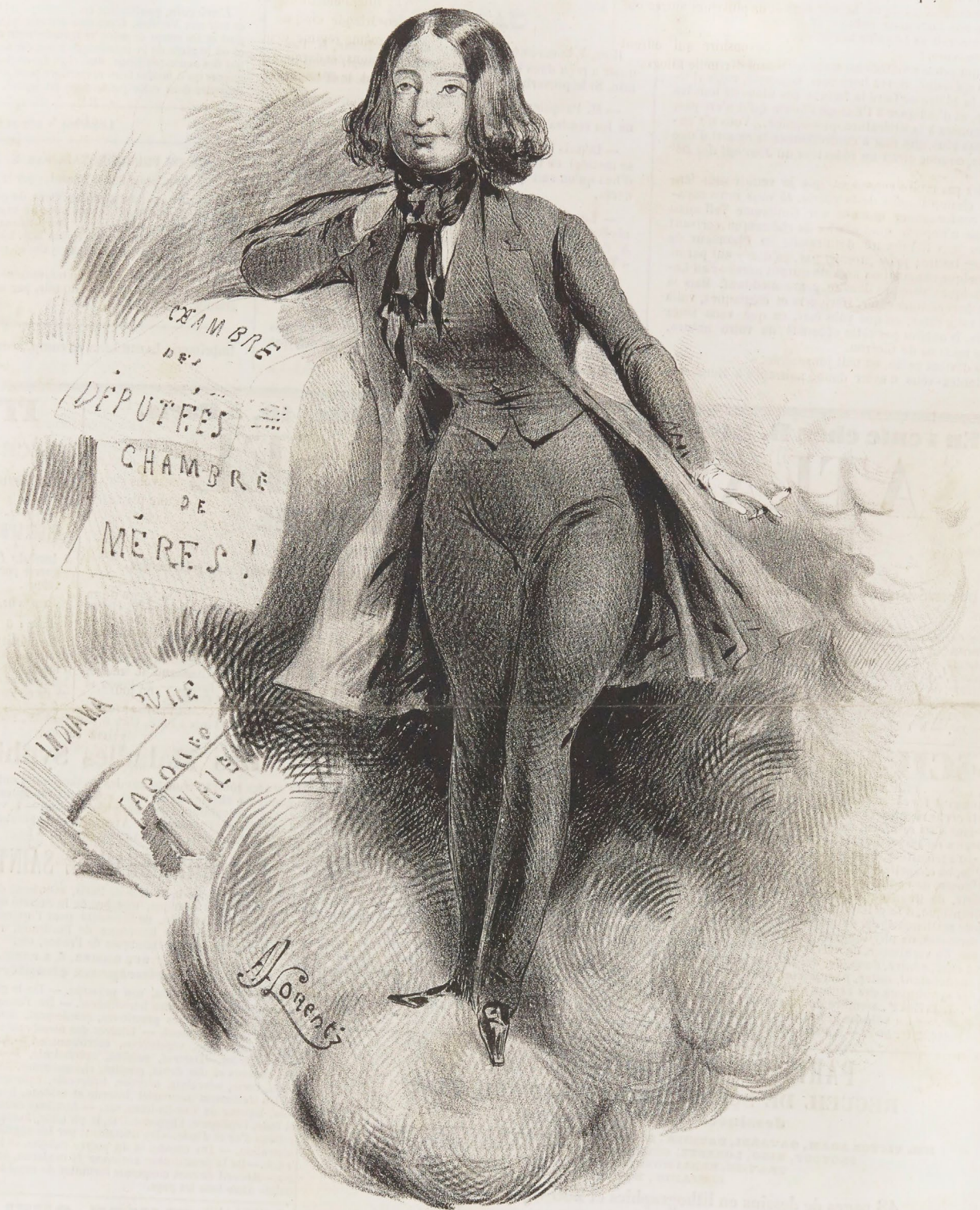
Née Aurore Dupin, elle est une « sang-mêlé », dont la généalogie combine haute noblesse polonaise, haute bourgeoisie et origines populaires. En elle, déjà, les germes d'une existence insoupçonnée, à commencer par ceux de sa mère, Sophie Delaborde, qui lui transmet l'amour de la nature consolidé plus tard par la lecture de Jean-Jacques Rousseau.

Sa condition d'épouse, enfermée par le « Code napoléonien », lui impose un mari, Casimir Dudevant, qui devient le maître de son héritage, le domaine de Nohant. Sa vie, oisive, ne lui appartient plus. Après un long combat contre un spleen pernicieux, Aurore s'éloigne de Nohant et démarre l'écriture. D'abord activité alimentaire, le but s'éclaire progressivement. Aurore brise ses chaînes et assume entièrement l'Être George Sand. Elle prend son destin en main, pose les jalons d'une carrière qui durera toute une vie. Cette femme libre dans une France conservatrice gagne un procès de séparation et achète la garde de ses enfants.



Ci-contre : George Sand,
Portrait de Sophie Delaborde,
mère de l'écrivaine, mine de plomb
et fusain sur papier vélin, Paris,
musée de la Vie romantique.

Page de droite : Alcide-Joseph
Lorentz (1813-1891), illustrateur,
Miroir drolatique, 1842, estampe,
Paris, BnF.



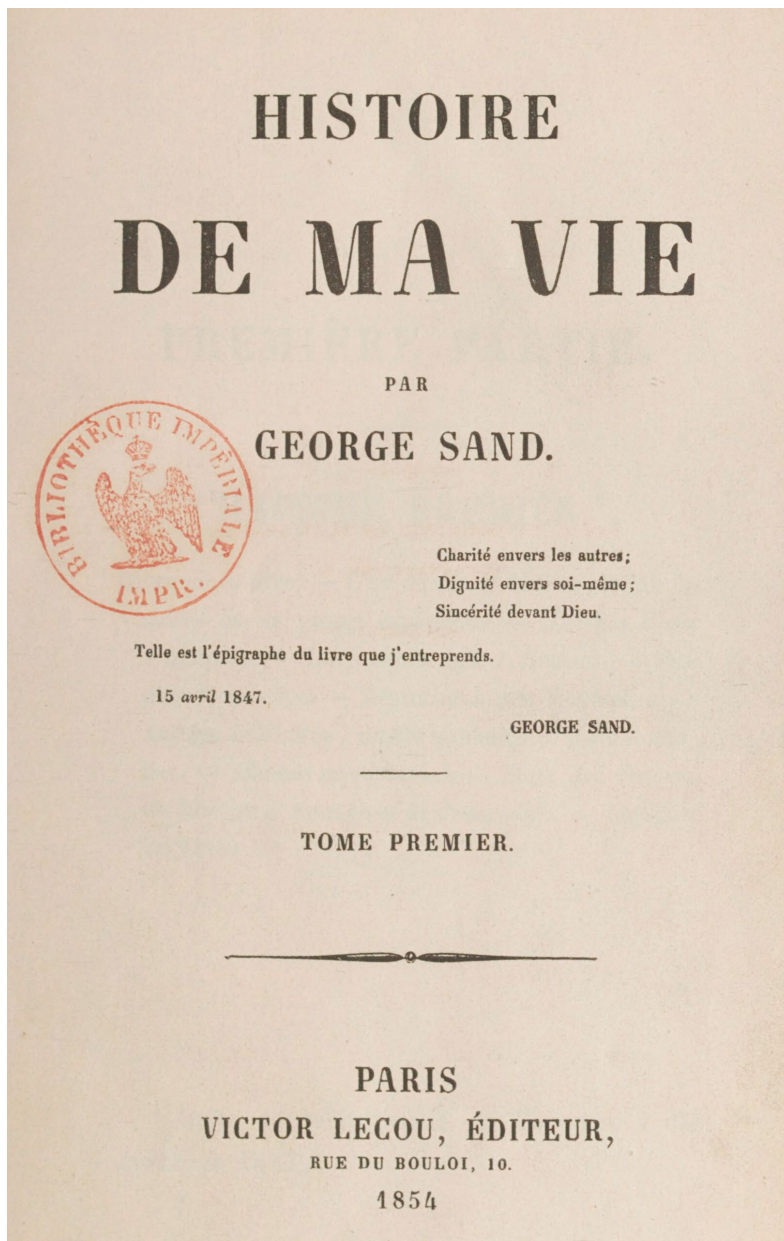
Chez Baugier, R. du Croissant, 16.

Imp. d'Autert & C^{ie}.

Si de Georges Sand ce portrait
Laisse l'esprit un peu perplexe,
C'est que le génie est abstrait,
Et comme on sait n'a pas de sexe.

Ci-dessous : George Sand, *Histoire de ma vie*, frontispice de l'édition de 1854, Paris, Victor Lecou éditeur, Paris, BnF.

Ci-contre : d'après Maurice Quentin de La Tour (1704-1788), *Portrait de Jean-Jacques Rousseau*, vers 1753, huile sur toile, Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris.



George Sand, héritière de Louise Dupin, l'une des pionnières du féminisme, et de Jean-Jacques Rousseau questionne sa place dans la société. Chateaubriand la rattache à la « nouvelle culture féminine », de Sapho à Germaine de Staël. Elle prend les armes du romantisme, adhère à sa substance pour produire sa propre lutte d'idéal et de progrès par l'écriture. Véritable témoignage de l'émancipation faite femme, *Histoire de ma vie* suit l'évolution de sa pensée, son parcours d'artiste défenseur des droits du peuple. Elle y relate ses relations marquantes, autant de personnalités illustres que les événements de son siècle.

Écrire pour les autres, en dehors de soi, l'amène à être actrice de son temps. Émule du courant romantique, elle en applique les préceptes progressistes. Sa littérature modernise le passé et les arts anciens. Sa carrière débute quarante ans après la Révolution, transition entre monde ancien, l'Ancien Régime et la passation du siècle des Lumières, conquête du progrès pour le bien commun, la République, la démocratie. Son immense culture générale la pousse à observer, dénoncer et

proposer des alternatives. Son écriture avant-gardiste la conduit à une réflexion sociale, argumentée par la transmission de ses connaissances.

Elle élève le débat en instruisant son lectorat et ouvre la province, où le cadre de vie et les conditions de travail sont archaïques, sur le monde. *Le Diable aux champs* (1851), composé trois ans après le fiasco révolutionnaire de 1848, fait état d'une observation critique de la société provinciale. Tous les faciès sociaux s'y succèdent dans un jeu de contrastes : la noblesse, rentière, dépendante de la domesticité ; la bourgeoisie à l'esprit étreiqué ; les différents états de conditions féminines ; la dualité intellectuelle et religieuse ; la rupture générationnelle dans la paysannerie, entre croyances et incompréhension du suffrage universel. Le personnage principal ouvert à son siècle apporte une nouvelle voie plus juste et surtout solidaire.

Guidée par les idéaux des années 1830, George Sand forge sa propre conviction politique issue du socialisme et du communisme naissants. Elle tisse des relations puissantes avec les acteurs politiques de son époque. Sa foi religieuse découle des penseurs comme l'abbé Lamennais, Pierre Leroux, qui combattent l'obscurantisme par l'application de principes fondés sur l'amour et l'humanité solidaire, le rêve d'une utopie communautaire.

Cette volonté d'agir passe aussi par la presse. La défense des droits du peuple et la dénonciation des conditions féminines sont confondues, notamment par le texte de « L'affaire Fanchette ». Ses articles pour l'instauration de la République appellent aux droits et aux devoirs sociaux et à une démocratie qui doit évoluer avec des esprits éclairés. Son implication dans la révolution de 1848 l'emmène à Paris. Elle côtoie le gouvernement provisoire de Lamartine, de Ledru-Rollin et de Louis Blanc. Proche de Barbès, elle écrit pour des journaux comme

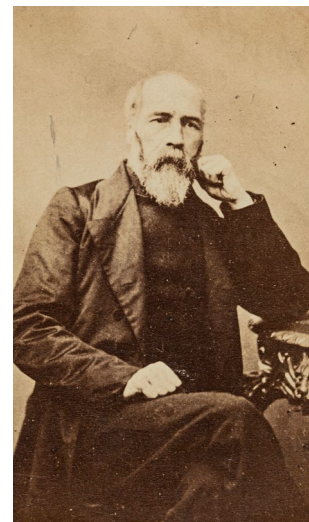
La Cause du peuple. Cette même année, elle souhaite adresser au gouvernement une lettre édifiante sur l'assujettissement de la femme. Dans le même temps, elle refuse d'être élue députée, proposition faite par des femmes qu'elle ne connaît pas, arguant que les femmes doivent d'abord acquérir une véritable instruction et l'indépendance par de vrais droits civiques et juridiques. Sa pensée sociale évolue avec le progrès technique, évolution logique pour le bien-être collectif, comme la création d'assurances-mutuelles, du chemin de fer et celui primordial du partage de l'eau.

George Sand puise sa volonté démocratique dans les arts et les savoirs. L'idée est de former ceux qui n'ont pu l'être « au premier des biens, savoir penser et agir » et de faire reconnaître dans les sphères cultivées l'utilité d'élargir le progrès technique et la culture au plus grand nombre. Son goût pour l'Histoire, la diversité des cultures, alimente ses romans et autres écrits. Son intérêt pour la botanique présent dans son œuvre comme au jardin donne le beau roman de *La Petite Fadette* dans lequel Fanchon Fadet, petite-fille de sorcière, sort de sa condition pour accomplir sa destinée. Ce que l'on qualifie alors de sorcellerie, c'est la connaissance de la nature.

Le XIX^e siècle voit l'émergence de l'archéologie, l'entomologie, la minéralogie et l'ethnographie. George Sand plonge dans ces domaines en compagnie de son fils Maurice. Ces lectures aboutissent à une écriture en duo dans leurs œuvres respectives.

En 1840, George Sand commence une étude sur les traditions populaires. Pour ses contemporains, le Berry ne possède aucune identité, ce qui en fait une terre de sorcellerie, pratique qui s'exerce partout en France. Le Berry est une région enclavée, essentiellement agricole avec peu de manufactures, hormis l'artisanat du cuir,

Ci-dessous : Georges Mathurin Legé (1809-1890), photographe, *Portrait d'Armand Barbès*, avant 1870, tirage sur papier albuminé, Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris.





Ci-contre : Léon-Charles Bienvenu, dit Touchatout (1835-1910), *Le Trombinoscope*, vol. 2, 1872, dessin de Georges Lafosse, Paris, BnF.

des tuileries, de la poterie et de la laine. Son regard va pourvoir à la connaissance de ce pays transitoire entre deux axes : Bordeaux – Océan Atlantique / Lyon – Méditerranée, soit une province isolée qui prend forme et figure avec elle. Son adhésion à la « théorie des climats » justifie le rapport au paysage et le caractère mental du paysan de la Vallée Noire décrit dans ses écrits. Adolescente, son imaginaire se nourrit des légendes

et des superstitions lors de veillées paysannes. L'oralité mêle croyances anciennes et morale chrétienne d'une population illettrée, victime de l'obscurantisme religieux et social. Consciente de vivre une ère vouée à disparaître, George Sand, alors proche de la cinquantaine, explore cette mémoire pour créer toute une « mythologie de l'homme de la terre », où le surnaturel a une place de choix.

Elle tire parti de tout ce savoir pour la reconnaissance du Berry, en particulier par son œuvre théâtrale à Nohant et à Paris. Transgressive, son idée est d'élargir les connaissances auprès d'un public illettré, loin des villes. Dans les théâtres parisiens, elle veut démontrer l'étendue des mauvaises conditions de vie en province, dans le but d'y apporter ce progrès en s'inspirant régulièrement de son œuvre littéraire. Par ses écrits, l'écrivaine ne divertit pas, elle

instruit, elle émancipe et elle prépare déjà le terrain d'une future égalité des droits.

Son fort attachement à la musique est intimement lié à la nature. Initiée par sa mère au langage des oiseaux et son éducation musicale font évoluer ce goût vers une philosophie fraternelle. Cette pensée prend sa source avec Franz Liszt. Tous deux adhèrent au romantisme et aux idées de l'abbé Lamennais, défenseur du principe que la musique a pour rôle d'élever l'âme du Peuple vers la Fraternité. Une quête vécue dans une volonté de fonder une famille idéale d'artistes : George Sand l'autrice, Frédéric Chopin le compositeur et Maurice l'aspirant en peinture. Elle implique dans sa lutte la chanteuse lyrique Pauline Viardot, ancienne élève de Franz Liszt, dans la création d'un opéra-comique inachevé sur le thème de *La Mare au diable*. Sa culture musicale l'amène à considérer que la grande musique provient de la musique populaire, entre autres dans son roman *Les Maîtres sonneurs*. Intégrée dans son œuvre, c'est toujours dans la perspective d'ouvrir le Berry à la modernité que George Sand travaille à la reconnaissance de sa musique populaire, ses joueurs de vielle à roue et de cornemuse.

George Sand, femme engagée à l'œuvre foisonnante, est aujourd'hui une figure reconnue à travers le monde. Sa voix, toujours entendue, continue de tracer la voie de l'humanité combattante, fraternelle et solidaire. ■

L'inspiratrice de la renaissance de *La Dame à la licorne*

En 1841, George Sand fait une mystérieuse découverte au château de Boussac dans la Creuse : six tentures de la fin du ^{xv}^e siècle, *La Dame à la licorne*. Elle fait appel à son ami Prosper Mérimée, alors inspecteur des monuments historiques, pour leur classement. La romancière va contribuer à faire reconnaître l'ensemble de l'œuvre grâce à deux écrits, l'un, *Jeanne* (1844), est considéré comme le premier roman qui hisse les gens de la campagne au rang de vrais personnages. L'autre, rédigé en juillet 1847, est un article qui paraît dans le journal *L'Illustration*, « Un coin du Berry et de la Marche ». La romancière y parle de Boussac, de son château et des tapisseries. Elle relate qu'à l'origine, on dénombre huit éléments, mais que l'un des propriétaires aurait taillé dans deux d'entre eux pour en faire des coussins et des tapis ! Elle passe ensuite à la description de l'œuvre. Chacune des tentures présente une jeune femme dans un cadre différent, vêtue de costumes divers. Sand goûte la qualité de la fabrication, les détails des motifs, appuie sur la présence de licornes,

d'armoiries, émet une éventuelle influence asiatique dans les ornements du dais représenté dans le dernier tableau.

Elle rapporte que les tentures proviennent de la tour de Bourgneuf (Creuse) et ornaient l'appartement du prince Zizim, fait prisonnier. Ce dernier en aurait fait présent au seigneur d'Aubusson à son départ. Il est dit également que la jeune femme figurerait la nièce du seigneur d'Aubusson dont Zizim était amoureux. On suppose alors que les tentures auraient été fabriquées à Aubusson et que c'est tout naturellement qu'elles finissent déposées au château de Boussac.

George Sand, toujours dans cet esprit d'avant-garde et de partage avec ses lecteurs qui la caractérise, plaide : « Ces tapisseries, d'un beau travail de haute lisse, sont aussi une œuvre de peinture fort précieuse, et il serait à souhaiter que l'administration des beaux-arts en fit faire des copies peintes avec exactitude pour enrichir nos collections nationales, si nécessaires aux travaux modernes des artistes. Je dis des copies, parce

que je ne suis pas partisan de l'accaparement un peu arbitraire, dans les capitales, des richesses éparses sur le sol des provinces. »

En 1882, les six tapisseries seront acquises par l'État pour la somme de 25 000 francs-or et déposées au musée du Moyen Âge (musée de Cluny) à Paris où elles se trouvent toujours. ■

Ci-contre : Tenture de la Dame à la Licorne : À mon seul désir, entre 1484 et 1500, Paris, musée de Cluny – musée du Moyen Âge.





George Sand à Nohant

Nohant, village perdu aux confins de l'Indre, a vu naître la plus grande plume de son temps : George Sand. Ce domaine dont elle hérite de sa grand-mère, Marie-Aurore de Saxe, fut pour elle le terrain de jeu privilégié d'un apprentissage de la vie en dehors de toutes les contraintes et normes de son siècle.

Par **MARIE-CLAIRE JOURDAIN, MAËLLE SINOÛ, OPHÉLIE TELPIC** et **BENJAMIN AUBOURG**
du domaine de George Sand à Nohant

Arrivée à Nohant à l'âge de quatre ans, la jeune Aurore Dupin se retrouve orpheline de père dans les jours suivant sa venue. Très vite, Marie-Aurore de Saxe se saisit de sa garde renvoyant sa mère, Sophie-Victoire, à Paris, avec une pension. Aurore grandit alors dans cette campagne berrichonne recevant les préceptes humanistes de sa grand-mère et les leçons de son précepteur, François Deschartres. Ce dernier, grand érudit, féru de médecine, de sciences

naturelles, de physique, d'agronomie et de politique, ouvre à Aurore un champ des possibles formidable.

La maison des souvenirs

Âgée de dix-sept ans, elle hérite du domaine et vient bientôt s'y installer avec son époux, le baron Casimir Dudevant, et leurs enfants, Maurice et Solange. Malgré de premières années heureuses en ménage, cette union ne reflète pas l'idéal du mariage égalitaire qu'elle envisage. Son héritage familial lui échappe, Casimir devient le régisseur du domaine et le gestionnaire de sa fortune. Bien qu'elle soit capable d'administrer l'entièreté de son domaine seule, elle se retrouve à ne plus être maîtresse de son quotidien. La tutelle imposée aux femmes mariées, considérées comme mineures à vie par le Code civil, empêche Aurore d'assouvir ses rêves de liberté et d'indépendance. Après plusieurs contrats de séparation et le début de sa carrière qui lui apporte l'indépendance financière, elle engage un procès en séparation de corps et de biens, qu'elle gagne fin juillet 1836. Nohant, 26 juillet 1836 : « Je partis pour Nohant, où je rentrai définitivement avec Solange le jour de Sainte-Anne, patronne du village. On dansait sous les grands



Ci-contre : attribué à Adélaïde Labille-Guiard (1749-1803), *Marie-Aurore de Saxe en Diane chasseresse*, XVIII^e siècle, pastel, Paris, musée de la Vie romantique.

Page de gauche : Marie-Aurore de Saxe, *Portrait de George Sand enfant*, vers 1810, Paris, musée de la Vie romantique.

ormes, et le son rauque et criard de la cornemuse, si cher aux oreilles qu'il a bercées dès l'enfance, eût pu me paraître d'un heureux augure. [...] J'avais la maison de mes souvenirs pour abriter les futurs souvenirs de mes enfants¹. »

Transmettre coûte que coûte Nohant, à ses enfants, ses petits-enfants, tout comme à ses amis. George Sand a ouvert sa maison et son jardin comme refuge, terre d'exil à toutes celles et ceux qui auraient eu besoin d'échapper à leur quotidien assourdissant. Nohant se transforme en un phalanstère, où se mêlent arts, politique, botanique et curiosités en tous genres.

La maison d'artistes

Ses premiers succès littéraires à Paris font d'elle une figure très en vue. Cette nouvelle célébrité est vivement critiquée par certains, mais aussi soutenue et admirée par les plus grands noms du romantisme. À chacune de ses sorties, la romancière est reconnue, épiée, les rumeurs vont bon train

à son sujet. Très tôt, elle cherche à fuir la capitale pour se réfugier dans sa demeure au cœur de la Vallée Noire. Ses amis lui manquent, alors elle les invite chez elle pour leur faire découvrir cette vie paisible loin de tout. Balzac, Flaubert, Delacroix, Chopin, Dumas fils, Tourgueniev, Pauline Viardot et bien d'autres, vont passer plusieurs jours, semaines, voire quelques années chez elle.

Toute sa vie, Sand s'attache à faire de sa demeure un lieu où l'on se retrouve en famille et entre amis. Elle n'a de cesse de la modifier et de la moderniser pour y accueillir le mieux possible : atelier de peinture ou de gravure, piano, théâtre, chauffage central, bibliothèque... Autant d'aménagements pour installer tout son monde et recevoir un quatrième et un cinquième ami. La romancière n'est jamais trop entourée.

De nombreux artistes, jeunes prometteurs et noms connus, se rencontrent et se côtoient à Nohant. On goûte à cette vie campagnarde, on fait de longues promenades,





on se baigne dans l'Indre, on se repose ; les journées sont rythmées par le son des cloches. Le temps s'arrête. Le petit village s'avère un lieu propice à l'imagination et à la créativité, où l'art va s'exprimer sous toutes ses formes. Le soir, on joue la comédie dans le petit théâtre de la maison, Maurice propose un spectacle de marionnettes, Viardot et Chopin donnent un concert privé. Tout est source d'inspiration aux côtés de Sand.

En 1842, Delacroix témoigne de cette douceur de vivre : « Par instants, il vous arrive par la fenêtre ouverte sur le jardin, des bouffées de musique de Chopin, [...] qui se mêlent au chant des rossignols et au parfum des roses². » Il peint le sous-bois de Nohant, Chopin compose des mazurkas et des polonaises, avec Viardot ils transcrivent les musiques du pays écoutées lors des fêtes du village, Maurice illustre les croyances berrichonnes et c'est dans sa demeure que Sand écrit la majeure partie de son œuvre.

De Nohant, elle note : « Notre vieille maison est un coin assez curieux, où l'on a réussi pendant 30 ans à vivre en dehors de toutes conventions, à être artiste pour soi,

sans se donner en spectacle au monde³. » Réalisant ce rêve de faire de sa maison une résidence d'artistes, où la vie et le travail en communauté furent une source d'émulation et d'inspiration, Sand a donné à Nohant une renommée qui dépasse les frontières. Aujourd'hui encore, sa maison attire et inspire les artistes contemporains.

Nohant, une République à l'épreuve du siècle : laboratoire et refuge

Le XIX^e siècle a connu plus de périodes autoritaires que républicaines, faisant ainsi de la maison de George Sand un lieu en marge du pouvoir. La République n'est pas seulement une structure institutionnelle, mais également une pratique quotidienne de la solidarité, du débat et de l'engagement pour la justice sociale. Sand fit de Nohant une école, démontrant que les idées progressistes et socialistes, même assiégées, peuvent construire l'avenir. Sa République est une maison ouverte.

Déjà sous la monarchie de Juillet, elle n'accueille pas par simple sociabilité mais par affinité intellectuelle et politique profonde. Elle confirme en 1830 à Charles Meure « [qu'elle est] républicaine comme tous les diables⁴ » ; sa maison devient le lieu de rassemblement des républicains et républicaines idéalistes du Berry et d'ailleurs.

Le 8 mars 1848, après le renversement de la monarchie, Sand écrit au poète ouvrier Charles Poncy des mots empreints d'une foi absolue : « Vive la République ! Quel rêve ! [...] On est fou, on est ivre, on est heureux de s'être endormi dans la fange et de se réveiller dans les cieux⁵ ! » Quatre mois plus tard, le rêve a viré au cauchemar. Observatrice depuis Nohant de la répression sanglante des journées de Juin, Sand confie à son amie Charlotte Marliani : « Je ne crois plus à l'existence d'une République qui commence

Ci-contre : Ary Scheffer (1795-1858), *Portrait de Pauline Viardot*, 1840, huile sur toile, Paris, musée de la Vie romantique.

Page de gauche, en haut : George Sand, *Amicus amico*, caricature d'Eugène Delacroix, estampe, sans date, Paris, musée de la Vie romantique ; **en bas :** George Sand et Auguste Charpentier, *George Sand et ses amis à Nohant*, mars 1838, Paris, musée de la Vie romantique.

Ci-dessous : au cœur du parc de Nohant, « Trianon », un jardin de rocailles aménagé par George Sand pour sa petite-fille Jeanne-Gabrielle, surnommée Nini.

Page de droite : le plan cadastral napoléonien de Nohant-Vicq [sic] a été réalisé en 1841, du vivant de George Sand, détail, archives départementales de l'Indre, 3 P 143/16.

par tuer ses prolétaires. [...] J'ai honte aujourd'hui d'être française moi qui naguère en étais si heureuse⁶. » Ce douloureux revirement forge sa conception d'une République sociale, ce qui animera Nohant sous le Second Empire et attirera celles et ceux qui partagent cet idéal. Cette même année, Louis-Napoléon Bonaparte est élu président ; un an après son coup d'État, il est couronné empereur. Dès lors, certains amis de Sand sont menacés d'exil et, grâce à son intervention, des peines sont commuées en internement à Nohant, comme ce fut le cas pour son ami Émile Aucante. Ces assignations ne sont qu'un épisode dans la vie du lieu, fonctionnant alors comme un parlement informel. Et c'est autour de la table du salon que les discussions s'enflamment. Juliette Adam, figure républicaine et fondatrice de *La Nouvelle Revue*, voit en Nohant « une oasis de liberté intellectuelle⁷ ».

Dès 1862, les allées et venues de son ami le prince Jérôme Napoléon révèlent comment Sand a su faire bon usage de cette relation pour défendre et promouvoir ses idées. Fier de sa famille, le cousin de l'empereur soutient un républicanisme de raison. Comme Sand, il prône l'instruction pour toutes et tous, de même que l'autonomie des peuples.

In fine, Nohant ne fut ni un salon mondain, ni un cénacle dogmatique. Ce fut un laboratoire politique et humain, le lieu où Sand mit en pratique sa vision d'une République inclusive par le biais d'un dialogue au-delà des clivages politiques et sociaux stricts.

Le jardin : la plus grande pièce de la maison

« Les grandes douleurs n'ont point d'expression, et les arbres et les fleurs sont les seuls ornements qui n'irritent point la pensée⁸ », selon la grand-mère de George Sand, Marie-Aurore de Saxe, propriétaire

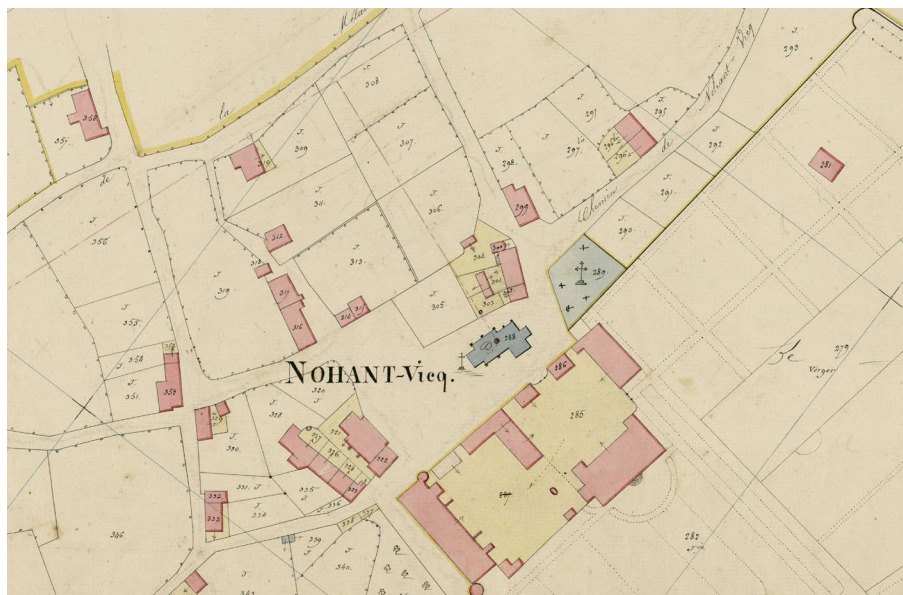
du domaine depuis 1793, qui transforme le parc en jardin d'agrément qu'elle fait évoluer en un paysage à l'anglaise en 1813. Dès son arrivée à Nohant, le jardin fut pour la petite Aurore Dupin un émerveillement permanent. Enfant, elle s'y perdait et essayait d'entendre les conversations des fleurs. Ce cadre propice au développement d'une passion dévorante pour l'étude des plantes se métamorphose peu à peu également en lieu d'expérimentation, d'échange, ainsi que de partage des joies et des malheurs avec ses proches.

Ce jardin incarne sa vision du monde ; accueillant, sauvage, cultivé, mais aussi propre à la rêverie grâce à ses petits bosquets intimes et à ses allées. Il devient la plus grande pièce de la maison, constitué d'un jardin nourricier, d'une roseraie, d'un jardin bouquetier et d'un « petit-bois ». Ce dernier, véritable écrin de verdure, est composé d'espèces endémiques du Berry, « d'un jardin de buis », d'allées sinueuses ombragées par les tilleuls et les marronniers. En son cœur, on y trouve Trianon, un jardin de rocailles que George



Sand aménage pour sa petite-fille Jeanne-Gabrielle, surnommée Nini, avec l'aide d'Alexandre Manceau, son dernier compagnon. Elle écrit qu'elle « travaille à la terre, quatre ou cinq heures par jour avec une passion d'abrutie. [Nini] m'aide comme un vrai petit cheval. Elle bêche, elle ratisse, elle brouette⁹ ». Sand y ajoute un chalet, des sarcophages et Trianon se mue en un lieu de promenade pour la famille, puis un lieu de recueillement suite au décès tragique de Nini. Sand va alors « tous les jours pleurer dans le chalet toute seule¹⁰ ». Par ailleurs, Trianon n'est pas sans rappeler l'installation que sa mère lui avait aménagée enfant. Après une présence quasi quotidienne dans son jardin, le 8 juin 1876, Sand pose un ultime regard sur les cèdres du Liban. Ses derniers mots sont encore pour lui : « Laissez verdure. »

Se promener dans le jardin de Sand, c'est marcher dans ses pas. Son jardin, si important pour elle, est immortalisé aujourd'hui dans ses écrits. Grande défenderesse de la Nature, ses engagements pourraient être considérés comme les prémices d'une idéologie écologique.



« Les grands végétaux sont donc des foyers de vie [...] Supprimer leurs émanations, c'est changer d'une manière funeste les conditions atmosphériques de la vie humaine¹¹. » C'est dans sa maison, dans la chambre bleue, que le 8 juin 1876 elle rend son dernier souffle. Elle est enterrée dans son jardin, auprès des siens. ■

1. George Sand, *Histoire de ma vie*, Paris, Quarto Gallimard, 2004, p. 1446-1447.

2. Lettre d'Eugène Delacroix à Jean-Baptiste Pierret, Nohant, 7 juin 1842, dans *Correspondance de Frédéric Chopin*, 3 t., Paris, Richard-Masse (éd.), 1993, t. III, p. 112.

3. Lettre de George Sand à Henry Harrisse, janvier 1867, dans *Correspondance de George Sand*, Georges Lubin (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2013, t. XX, p. 306.

4. Lettre de George Sand à Charles Meure, Nohant, 15 août 1830, lettre n° 315, dans *Correspondance de George Sand*, op. cit., t. I, p. 690.

5. Lettre de George Sand à Charles Poncy, Nohant, 8 mars 1848, lettre n° 3852, dans *Correspondance de George Sand*, op. cit., t. VIII, p. 329.

6. Lettre de George Sand à Charlotte Marliani, Nohant, mi-juillet 1848, lettre n° 3995, dans *Correspondance de George Sand*, op. cit., t. VIII, p. 544-545.

7. Juliette Adam, *Mes sentiments et nos idées avant 1870*, Paris, Alphonse Lemerre éditeur, 1905.

8. George Sand, *Histoire de ma vie*, op. cit., p. 621.

9. Lettre de George Sand à Pierre-Jules Hetzel, Nohant, 12 janvier 1854, lettre n° 6142, dans *Correspondance de George Sand*, op. cit., t. XII, p. 245.

10. Lettre de George Sand à Solange Clésinger, Nohant, 12 février 1855, lettre n° 6573, dans *Correspondance de George Sand*, op. cit., t. XIII, p. 58-59.

11. George Sand, « La forêt de Fontainebleau », dans *Impressions et souvenirs* (1872), Clermont-Ferrand, Éditions Paleo, 2008, p. 247.



Par **NATHALIE JANÈS**,
documentaliste au pôle images du Centre
des monuments nationaux

Nohant après Sand



Gabrielle Sand, une femme de son temps. Portraits photographiques fin de siècle

À la mort de George Sand, ses descendants continuent d'occuper la maison de Nohant. Gabrielle, l'une de ses petites-filles, fille de Maurice et de Lina Dudevant-Sand, y fait des séjours jusqu'à son décès en 1909. Elle lègue en nue-propiété la maison à l'Institut de France, faute de pouvoir l'entretenir. Ce n'est qu'en 1961, à la mort d'Aurore, sa sœur, que la maison reviendra à l'État.

Le pôle images du Centre des monuments nationaux a numérisé en 2025 neuf plaques de verre conservées à Nohant issues d'un ensemble de 1 198 négatifs attribué à Gabrielle Sand. Parmi ces plaques, les portraits de Gabrielle témoignent d'une vie après George dans la maison. Datées de la fin des années 1890, ces photographies, véritables objets de mémoire, livrent le souvenir de jours heureux.

Les plaques commercialisées en 1892 par Antoine Lumière et ses fils (inventeurs du cinématographe) permettent d'aider à la datation des photographies. Nommées les « étiquettes bleues », elles connurent très vite un grand succès. Gabrielle a pu les acheter dès son retour d'Italie à Nohant, vers 1894-1895.

Gabrielle Sand se révèle être la digne héritière de George. Sur ces photos, elle renvoie l'image d'une femme éminemment libre et moderne. Elle se met en scène dans sa chambre qu'elle a décorée au goût du jour, dans une atmosphère théâtrale si chère à la famille.

Cela s'explique sans doute parce que c'est l'époque où les femmes revendiquent le droit d'être artistes et non amatrices.

Elles s'emparent de la littérature, de la peinture, de la sculpture et de la photographie à l'exemple de la célèbre photographe portraitiste Julia Margaret Cameron. Gabrielle, elle, suit l'exemple de sa grand-mère. Elle ne revendique peut-être rien mais nous offre l'image d'une femme de son temps. Elle évolue dans un décor influencé par le Japon, alors très en vogue. Sont présents paravents et grues. Elle est tour à tour « femme à l'ombrelle » ou « à la toilette ».

Le cadrage est resserré et les motifs coupés comme dans les estampes japonaises.

Les sujets sont aussi ceux de son époque.

En effet, les « intérieurs » et les « femmes au jardin » sont des thèmes récurrents chez les impressionnistes et les post-impressionnistes (nabis et symbolistes notamment) et dans le cinéma naissant.

Une femme de son temps dans un décor de son temps pourrait donc résumer ce lot d'images. Et c'est toute une époque qui revit, la « Belle époque » comme on l'a nommée, teintée à la fois de malice et de nostalgie. Un vieil air nous revient alors en mémoire, un peu lointain, un peu suranné... « Quand nous chanterons, le temps des cerises... ». ■

Page de gauche : Gabrielle Sand à l'ombrelle, dans le jardin de Nohant, 1901, négatif sur gélatino-bromure d'argent sur verre.

Ci-dessous : Gabrielle Sand dans sa chambre à Nohant derrière un paravent et dans le jardin de Nohant, sur une balancelle, 1901, négatif sur gélatino-bromure d'argent sur verre.







Nohant intime

Par **MAËLLE SINOÛ**, du domaine de George Sand à Nohant et **ÉLISABETH PORTET**, conservatrice des collections à la direction de la conservation des monuments et des collections

George Sand n'a eu de cesse d'accueillir au mieux tout son monde à Nohant avec la volonté d'y vivre dans les meilleures conditions possibles. L'arrivée, en 1847, du chemin de fer jusqu'à Châteauroux va précipiter ses projets d'une installation pérenne dans sa demeure berrichonne. Après le décès de l'écrivaine, la maison a été investie par ses deux petite-filles Gabrielle et Aurore, ainsi que par l'homme de lettres Edmond Plauchut, ami cher à la famille Sand.

Cette sélection de photographies donne à voir un Nohant intime que peu connaissent. Derrière les grands repas et les pièces de théâtre, voici les coulisses d'une maison de famille. M.S.



L'art de recevoir

C'est dans cette salle à manger que George Sand a reçu ses amis parisiens Pauline Viardot, Frédéric Chopin, Eugène Delacroix ou encore Gustave Flaubert, mais également les amis berrichons. On retrouve sur la table la vaisselle en faïence de Creil-Montereau à motif de fraises, ainsi que les verres, devenus iconiques, ambre et azur de la cristallerie de Portieux. Au-dessus de la table trône le lustre en verre de Murano, acheté par Sand à Paris au maître verrier Antonio Salviati. **M. S.**

Double page précédente :
vue de la façade nord
de la maison de George Sand
à Nohant.





Ci-contre : vue du salon en 1875, immortalisé du vivant de George Sand par le photographe castelroussin Placide Verdot. On imagine aisément les veillées qu'elle organisait autour de cette table réalisée par Pierre Bonnin, menuisier du village.

« C'est une table qui ne paie pas de mine, mais c'est une solide, une fidèle, une honnête table [...] Elle a prêté son dos patient à tant de choses ! Écritures folles ou ingénieuses, dessins charmants ou caricatures échevelées, peinture à l'aquarelle ou à la colle, maquettes de tout genre, études de fleurs d'après nature, à la lampe, croquis de chic ou souvenirs de la promenade du matin, préparations entomologiques, cartonnage, copie de musique, prose épistolaire de l'un, vers burlesques de l'autre, amas de laines et de soies de toutes couleurs pour la broderie, appliques de décors pour un théâtre de marionnettes, costumes *ad hoc*, parties d'échecs ou de piquet, que sais-je ? »¹

1. George Sand, *Autour de la table* (1861), Clermont-Ferrand, Éditions Paleo, 2007.



Une maison moderne

À partir des années 1850, George Sand passe une grande partie de son année à Nohant. Elle modernise alors la maison en conséquence : installation d'un chauffage centralisé, d'une salle de bains mais également d'un fourneau à tirage inversé permettant de conserver la cheminée de la cuisine ouverte. Elle fait réaliser ses aménagements pour elle mais aussi afin de mieux accueillir ses invités. **M.S.**



Ci-dessus : au premier étage, dans la chambre de Lina, l'épouse de Maurice Sand, on aperçoit l'une des bouches d'aération du système de chauffage centralisé de la maison mis en place par George Sand.

Ci-contre : la salle de bains, installée au rez-de-chaussée de la maison dans les années 1840. Dix ans plus tard, elle y ajoute pour plus de confort le « Précurseur », un bouilleur à eau.

Page de gauche : le fourneau à tirage inversé de la cuisine.



Une salle de spectacle pour deux théâtres

En 1851, George Sand confie à la cantatrice Pauline Viardot : « Nous menons une vie de cabotins, Nohant n'est plus Nohant, c'est un théâtre¹. » Le développement de la pratique théâtrale prend une place singulière au sein du domaine. George Sand s'occupe tout particulièrement de son théâtre de société, entre 1846 et 1863, aux côtés de son fils Maurice qui s'investit, quant à lui, dans la réalisation d'un théâtre de marionnettes à partir de 1847.

Le nombre des représentations varie selon les années et les saisons, ainsi que selon le nombre d'invités susceptibles d'y participer. La salle de spectacle est aménagée au rez-de-chaussée de la maison à partir de 1849. Elle s'inscrit au cœur de la vie du domaine dans la continuité des pièces de réception. Malgré sa taille restreinte, le théâtre comprend deux scènes distinctes parfaitement équipées pouvant accueillir jusqu'à soixante spectateurs. **É. P.**



Ci-contre : la machinerie du théâtre de marionnettes est soigneusement pensée : chaque accessoire de jeu trouve sa place dans un espace nécessairement contraint. Le marionnettiste range les objets du théâtre dans les tiroirs étiquetés et disposés de chaque côté de la scène. Il manipule les marionnettes à gaine à l'aide des coulisseaux formant une double rangée de rails percée de trous dans lesquels il suspend les personnages. Cet ingénieux système permet des mises en scène complexes en mouvement.

Ci-dessus, en haut : la salle des théâtres. L'arcade, correspondant à l'ouverture d'une ancienne cloison pour agrandir l'espace, marque la séparation entre les acteurs et les spectateurs. À droite, le théâtre de marionnettes est établi derrière une cloison légère afin de cacher sa structure aux yeux du public. L'ouverture de scène surmonte une balustrade, encadrée par des colonnes portant un entablement orné.

1. George Sand, *Correspondance*, éd. George Lubin, Paris, Garnier, 1964-1991, t. X, p. 495, lettre de George Sand à Pauline Viardot, 16 octobre 1851.



Ci-dessus : la scène du théâtre comporte un plancher surélevé et des coulisses à l'arrière des décors pour la circulation des comédiens. George Sand supervise en 1857 la mise en place du rideau de scène sur cylindre, toujours conservé. Cette configuration reprend les caractéristiques du théâtre à l'italienne, où la scène d'illusion en perspective sépare les acteurs du public. Un couloir de circulation à l'arrière des décors facilite le passage des comédiens

et abrite la machinerie du théâtre : appareils d'éclairage et instruments de bruitage. La toile de fond est librement suspendue sur le mur du fond de scène. Le décor de la « serre » est installé depuis 2021 à la suite d'une importante campagne de restauration.





Laissez verdure

« Je sème, je plante, je fume mes plates-bandes, je fais des massifs, j'enfonce des pieux, je relève des murs, je fais venir de la terre légère d'une demi-lieue. Je suis en sabots toute la journée et ne rentre que pour dîner. »

Lettre de George Sand à Eugène Delacroix,
4 novembre 1843

Ci-dessus : les deux cèdres du Liban présents à l'arrière de la maison ont très certainement été plantés par Marie-Aurore de Saxe, la grand-mère de George Sand. Le dernier regard de Sand avant de mourir fut pour eux, avec ces mots : « Laissez verdure. »

Ci-contre : la roseraie de Nohant a bénéficié d'une restauration complète achevée en 2023. Elle se compose aujourd'hui de 130 variétés et espèces anciennes cultivées à l'époque de George Sand.

Page de gauche : vue depuis l'allée centrale du jardin, séparant d'un côté la roseraie et le verger, de l'autre le potager et le jardin bouquetier.
M. S.

